

« C'est aujourd'hui que sa pensée prend une suprême ampleur »

Par Claude Lévi-Strauss

Invité en 1962 par l'université de Genève dans le cadre du 250^e anniversaire de la naissance de Rousseau, Claude Lévi-Strauss présente ce dernier comme le « fondateur des sciences de l'homme ». Le professeur du Collège de France, devant une salle comble « où se coudoyaient ouvriers, ménagères, hommes de lettres, employés, fonctionnaires, étudiants, professeurs », renversa d'un coup les décennies d'absurdités qui rangeaient Rousseau parmi les fantaisistes à l'imagination débordante. Rousseau avait bien vu et nous permettait de voir.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS (1908-2009)
Anthropologue et ethnologue français, figure fondatrice de la pensée structuraliste, auteur de nombreux ouvrages dont *Tristes tropiques* (1955), *La Pensée sauvage* (1962), ou encore les *Mythologiques* (1964-1971).

C'est aujourd'hui, pour nous qui ressentons, comme Rousseau le prédisait à son lecteur, « l'effroi de ceux qui auront le malheur de vivre après toi » (*Discours*), que sa pensée prend une suprême ampleur et qu'elle acquiert toute sa portée. Dans ce monde plus cruel à l'homme, peut-être, qu'il fut jamais, [...] c'est maintenant, dis-je, qu'exposant les tares d'un humanisme décidément incapable de fonder chez l'homme l'exercice de la vertu, la pensée de Rousseau peut nous aider à rejeter une illusion dont nous sommes, hélas, en mesure d'observer en nous-mêmes et sur nous-mêmes, les funestes effets. Car n'est-ce pas le mythe de la dignité exclusive de la nature humaine, qui a fait essuyer à la nature elle-même une première mutilation, dont devaient inévitablement s'ensuivre d'autres mutilations ?

On a commencé par couper l'homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant. Et, en restant aveugle à cette propriété commune, on a donné champ libre à tous les abus. Jamais mieux qu'au terme des quatre derniers siècles de son histoire, l'homme occidental ne put-il comprendre qu'en s'arrogeant le droit de séparer radicalement l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une tout ce qu'il retirait à

l'autre, il ouvrait un cycle maudit, et que la même frontière, constamment reculée, servirait à écarter des hommes d'autres hommes, et à revendiquer, au profit de minorités toujours plus restreintes, le privilège d'un humanisme, corrompu aussitôt né pour avoir emprunté à l'amour-propre son principe et sa notion.

Seul Rousseau a su s'insurger contre cet égoïsme : lui qui, dans la note au *Discours* que j'ai citée, préférerait admettre que les grands singes d'Afrique et d'Asie, maladroitement décrits par les voyageurs, fussent des hommes d'une race inconnue, plutôt que courir le risque de contester la nature humaine à des êtres qui la posséderaient [...].

Loin de s'offrir à l'homme comme un refuge nostalgique, l'identification à toutes les formes de la vie, en commençant par les plus humbles, propose donc à l'humanité d'aujourd'hui, par la voix de Rousseau, le principe de toute sagesse et de toute action collectives ; le seul qui, dans un monde dont l'encombrement rend plus difficiles, mais combien plus nécessaires, les *égards* réciproques, puisse permettre aux hommes de vivre ensemble et de construire un avenir harmonieux. ■■■

« Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme » dans *Anthropologie structurale II* © Plon, 1973, pp. 53-54.